

« Mes fragments » : la reconstruction (im)possible de l'œuvre littéraire de Maximilian Lamberg¹

Jaroslav Stanovský
Bibliothèque de Moravie
jaroslav.stanovsky@mzk.cz

Abstract: This article presents and analyses the ‘fragments’ of the works of Maximilian Lamberg (1729–1792), i.e. his marginal, unfinished or lost texts. In order to reconstruct Maximilian Lamberg’s bibliography as completely as possible, it is necessary to carry out a real historical investigation in search of his marginal texts. This research will enable us to situate Maximilian Lamberg more clearly on the map of the eighteenth-century ‘Republic of Letters’, and to grasp his writing in its variety of forms and registers. In addition, according to the example of Lamberg, we would also like to develop a more general problem: how can the historical profession itself enrich literary history, and what tools are available to researchers? Why is it important to reconstruct the complete works of an almost forgotten author in order to better understand the forms of literary life in the Europe of the Enlightenment? And what are the limits of such an approach?

Keywords: French literature, Enlightenment, Republic of letters, central Europe, 18th-century authors

Résumé : L'article présente et analyse les « fragments » de l'œuvre de Maximilian Lamberg (1729–1792); c'est-à-dire ses textes marginaux, inachevés ou perdus. Pour reconstruire la bibliographie de Maximilian Lamberg d'une manière aussi complète que possible, il est nécessaire de mener une vraie enquête historique à la recherche de ses textes marginaux. Cette recherche nous permettra de mieux situer Maximilian Lamberg sur la carte de la « République des lettres » du XVIII^e siècle et de saisir son écriture dans la variété des formes et registres. De plus, à partir de l'œuvre de Lamberg, nous voudrions également développer une problématique plus générale : comment le métier historique proprement dit peut enrichir l'histoire littéraire, quels outils sont disponibles aux chercheurs ? Pourquoi il est important de reconstruire l'œuvre intégrale d'un auteur presque oublié pour mieux comprendre les formes de la vie littéraire dans l'Europe des Lumières ? Et quelles sont les limites d'une telle approche ?

Mots-clés : littérature française, Lumières, République des lettres, Europe centrale, écrivains du XVIII^e siècle

¹L'étude a été préparée dans le cadre du Financement institutionnel pour un développement conceptuel d'une organisation de recherche – Bibliothèque morave de Brno.

1 Introduction

Le « fragment », autrement dit quelque chose d'incomplet, d'inachevé, de défectueux est lié de sa définition même à l'imperfection. Et pourtant, son rôle dans l'histoire littéraire semble incontestable car ce sont souvent les fragments qui permettent d'expliquer la naissance d'une œuvre ou de mieux la situer dans un contexte socioculturel. En témoignent les textes marginaux ou inachevés de la *Comédie humaine* qui permettent de saisir l'entreprise balzacienne dans sa totalité et c'est valable également pour certains romans à l'intérieur de la *Comédie*. Ainsi *Mademoiselle de Vissard* complète et prolonge en quelque sorte *Les Chouans* et *La Ténébreuse affaire*. Le rôle des fragments augmente quand on remonte dans les périodes plus anciennes et quand on traite des écrivains « mineurs » dont l'importance est incomparable à des « géants » de l'histoire littéraire, tels que Balzac, Hugo ou Voltaire dans le siècle précédent. C'est également le cas de Maximilian Lamberg (1729–1792), aristocrate, intellectuel et écrivain d'expression française. Il est connu surtout pour être un ami de Giacomo Casanova et, parmi les spécialistes des Lumières en Europe centrale, comme l'auteur du *Mémorial d'un mondain* (1776). Or, la vie et l'œuvre de Lamberg qui incarnent en plusieurs aspects sa période, le siècle lettré, sociable et francophile, ne peuvent pas se résumer à ces deux courtes indications. Néanmoins, la reconstruction de la biographie de Max Lamberg demande justement de travailler avec des fragments divers : d'abord, son premier livre publié, peu connu, est le roman en lettres intitulé *Mes fragmens*². De même, le style de Lamberg dans presque tous ses livres se distingue par une nature « fragmentaire » et peu cohérente : « *j'écris par lambeaux* » affirme-t-il dans son ouvrage le plus célèbre, *Le Mémorial d'un mondain*³. Mais surtout, la reconstruction de l'œuvre de Lamberg ne serait pas complète sans ses textes marginaux, publiés et manuscrits et même ceux dont l'existence n'est pas tout-à-fait prouvée. Il faut ainsi rassembler les petits bouts de mosaïque dans l'espoir de créer une image aussi complète que possible. C'est un défi complexe qui demande à dépasser les frontières de l'histoire littéraire proprement dite. L'article présent cherchera à démontrer comment rechercher les sources relatives à l'œuvre de Lamberg et comment leur analyse peut contribuer à faire sortir l'écrivain morave de l'oubli de l'histoire. Nous laissons ainsi à l'écart les livres de Lamberg publiés après

² M. Lamberg : *Mes fragmens*, Paris, 1758.

³ M. Lamberg : *Mémorial d'un mondain, Tome premier*, Londres, 1776 : 1.

1770, conservés en plusieurs dizaines, voire centaines d'exemplaires⁴. L'article analysera les « fragments » de l'œuvre de l'écrivain morave, dans les textes qui ont été publiés dans les journaux ou revues, les écrits manuscrits et enfin les écrits mentionnés dans les sources différentes dont on ne peut pas confirmer l'existence, au moins pour l'instant. Cette enquête permet de compléter la bibliographie de Maximilian Lamberg et en même temps de rendre compte de toute l'étendue de ses activités littéraires et intellectuelles, autant que faire se peut. Après une courte présentation de l'auteur lui-même, nous traiterons des moyens et sources dont on dispose pour mener une telle enquête, une sorte de « boîte à outils » de l'historien dix-huitiémiste. Ensuite nous présenterons les types de fragments dans l'œuvre de Lamberg, pour décrire enfin quelques cas précis ce qui nous permet de démontrer la variété de l'œuvre de Lamberg mais également les difficultés qui accompagnent la reconstruction de sa bibliographie.

2 Maximilian Lamberg et sa bibliographie

Pour commencer, nous présenterons brièvement Maximilian Lamberg et indiquons quelques informations de base sur sa carrière et sur son œuvre. Maximilian Lamberg, né en 1729 à Brno et mort en 1792, est issu d'une vieille famille aristocratique autrichienne établie en Moravie. Il voyageait beaucoup et parcourait une grande partie de l'Europe. Il séjournait dans sa jeunesse en Prusse (plus concrètement à Breslau, devenu prussien après la défaite autrichienne en 1740 et à Berlin). Dans les années 1758–1760, il vécut à Paris⁵. Il servait plusieurs princes allemands, Carl Eugène de Wurtemberg⁶ et Joseph-Ignace-Philippe de Hesse-Darmstadt, évêque d'Augsbourg⁷. Vers 1770, il a fait un long voyage en

⁴ Juste l'ancienne bibliothèque de la famille Chorynsky, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque de Moravie à Brno, dénombre huit exemplaires des livres de Lamberg, d'autres se trouvent dans la bibliothèque des archevêques d'Olomouc à Kroměříž où Lamberg est mort mais sa renommée se répandait bien au delà de la Moravie, on sait par exemple que le *Mémorial d'un mondain* était lu et apprécié par Frédéric II, Voltaire ou Albrecht von Haller.

⁵ Les conditions de son séjour à Paris ne sont pas bien connues, il vivait en tout cas au palais du comte Stahremberg, ministre impérial à la cour de France. Francesco Apostoli : « Episode historique sur l'Auteur de ce Mémorial », in : M. Lamberg : *Mémorial d'un mondain, Tome premier*, Londres, 1776 : XX.

⁶ Carl Eugène est devenu, en 1764, le parrain du fils aîné de Lamberg.

⁷ F. Apostoli : « Episode historique... », *op.cit.* : XXII.

Corse et en Afrique qui l'a rendu célèbre⁸. Après ce voyage, il se retira dans la famille de sa seconde femme, comtesse Dachsberg, à Landshut en Bavière pour revenir enfin dans son pays natal, en Moravie, où il est mort en 1792. Les destins de Lamberg sont caractéristiques de son époque, le siècle sociable et cosmopolite : il était aristocrate et voyageur, amateur de lettres et de sciences, franc-maçon. Il est même possible de le considérer comme un représentant de l'espèce sociale d'« aventurier »⁹. Cette position peut se démontrer par sa relation compliquée à sa patrie : il vivait la majorité de sa vie à l'étranger et malgré le fait qu'il appartenait à la haute noblesse autrichienne (en tant que « comte ») et qu'il s'intitulait « chambelain véritable de leurs Majestés impériales », il ne possédait aucune terre et n'avait aucune fonction officielle dans l'Armée ou dans l'administration de l'État comme il conviendrait à un homme de sa condition. Après son retour en Moravie à la fin de sa vie, il vivait probablement aux dépens de ses amis et parents, à commencer par son frère Léopold qui exerçait la fonction de juge suprême des évêques d'Olomouc. D'ailleurs un des amis les plus proches de Lamberg était Giacomo Casanova, aventurier emblématique¹⁰. Au cours de sa vie, Lamberg a publié une douzaine de livres comme le *Mémorial d'un mondain*, à la fois le récit des voyages en Corse et en Italie et un recueil des « scènes de la vie sociable »¹¹, les *Tablettes fantastiques*, un « roman expérimental » et *Lettres critiques, morales et politiques* pour ne nommer que quelques unes de ses publications¹². Les publications sur Lamberg affirment parfois que le comte morave n'a publié qu'en français¹³. Il est vrai que Lamberg peut être considéré comme un des auteurs de l'époque des

⁸ E. Maynial : « Une amitié de C. : le comte Maximilien Lamberg », *Casanova gleanings, revue internationale d'études casanoviennes et dix-huitiemistes* 8, 1965 : 1–8, p. 4.

⁹ Voir à ce propos par exemple S. Roth : *Les Aventuriers au XVIII^e siècle*, Paris : éditions Galilée, 1980.

¹⁰ Voir les mémoires de Casanova qui caractérise Lamberg comme « *savant de première classe et surtout fort érudit*. » G. Casanova : *Histoire de ma vie III*, Paris : Gallimard, 2013 : 1021.

¹¹ « Ce sont plus les hommes que j'en ai vu dans mes réflexions que les palais & les temples. » M. Lamberg : *Mémorial...*, *op.cit.* : 2.

¹² Selon Bruno Belhoste : « Ses ouvrages, étranges et très rares, sont publiés à compte d'auteur. [...] Tous ses écrits sont des recueils d'aphorismes, d'histoires cocasses, d'idées saugrenues, de récits merveilleux, caractérisés par leur humour et leur caractère extraordinairement chaotique. » B. Belhoste : « Récréations et mathématiques mondaines au XVIII^e siècle : le cas de Guyot », *Historia Mathematica* 41, 2014 : 490–505, p. 497.

¹³ I. Cerman : « J'écris par lambeaux. Der literarische Stil des Grafen von Lamberg. » In : G. Asch, V. Bůžek & V. Trugenberger (éds.) : *Adel in Südwestdeutschland und Böhmen 1450–1850*, Stuttgart : Kohlhammer, 2013 : 16–170.

Lumières qui ont choisi le français comme leur moyen d'expression privilégié¹⁴. Or, il ne s'est pas limité exclusivement au français et c'est l'analyse de ses textes marginaux qui peut le prouver.

3 Introduction méthodologique ou la « boîte à outils » de l'historien littéraire

La reconstruction de la bibliographie de Maximilian Lamberg, aussi complète que possible, ne peut se limiter à une seule source, en l'occurrence à ses livres publiés. Cet effort exige de consulter plusieurs types de documents, de les combiner et parfois même d'utiliser les preuves indirectes. Il s'agit donc d'une vraie enquête historique : il faut essayer de rétablir un portrait d'homme de lettres à la base des fragments et pièces dispersés dans plusieurs pays d'Europe, parfois il s'agit de textes dont on retrouve les traces dans les sources mais qui sont à l'heure présente perdues. Il nous semble ainsi approprié de résumer notre méthodologie et de présenter toute l'échelle des documents que nous avons consultés. Nous nous concentrons ici exclusivement sur Lamberg, cette approche est valable pour tous ceux qui s'intéressent à la littérature de l'époque des Lumières. Nous voudrions en même temps mentionner le progrès dans la recherche permis par la numérisation des documents anciens, souvent disponibles en *open source* ce qui a ouvert la possibilité de mener la recherche d'une manière plus rapide et efficace qu'auparavant.

Où est-il donc possible de puiser les informations sur l'œuvre de Lamberg et surtout comment répertorier ses écrits marginaux ? Le premier point de référence est représenté par les travaux de nos prédécesseurs parce que Lamberg, un ami proche de Casanova, jouissait toujours d'une certaine attention des historiens. Ainsi, il existe une dizaine de bibliographies de Maximilian Lamberg qui se fondent déjà sur les travaux de ses amis et contemporains¹⁵. Les premières ont été dressées déjà après sa mort, dans les nécrologies publiées en 1793 et 1804 par les érudits moraves Johann Alois Hanke et Johann Peter Cerroni ce qui témoigne de l'importance de Lamberg dans la vie intellectuelle locale.¹⁶

¹⁴ Parmi d'autres écrivains nobles de l'Europe centrale, mentionnons Franz Hartig de Bohême ou György Fekete de Hongrie. Casanova lui-même a rédigé ses *Mémoires* également en français.

¹⁵ Une des premières bibliographies de Lamberg est celle manuscrite composée par son ami intime Johann Ferdinand Opiz. Bibliothèque du Musée national de Prague, collection des manuscrits, cote VII E2/XI : 346–370.

¹⁶ *Intelligenzblatt der Allgemeinen Literatur-Zeitung vom Jahre 1793*, Iéna, 1793 : 193–195 ; E. Hawlik (éd.) : *Taschenbuch für Mähren auf das Jahre 1804*, Brno : Franz Karl Siedler, 1804 : 23–31.

D'autres datent du XIX^e siècle (dans *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* de Constantin von Wurzbach)¹⁷ mais également du XX^e siècle : la bibliographie la plus exhaustive a été publiée par Francis Mars dans *Casanova gleanings* en 1965 et 1973¹⁸. Or, toutes ces bibliographies sont plus ou moins lacunaires et ne rendent pas compte de la totalité de l'œuvre lambergienne, elles ignorent notamment les sources manuscrites. Francis Mars avoue ce fait dans *Casanova gleanings* en se plaignant que « *jamais le mot essai n'eut aussi pleinement son sens de tentative, d'ébauche même, qu'au seuil de ce modeste travail* ». Les informations tirées des bibliographies imprimées peuvent être complétées grâce aux moteurs de recherche spécialisés et bases de données en ligne, surtout KVK (*Karlsruher Virtueller Katalog*) et Worldcat qui intègrent la recherche dans des centaines de bibliothèques à la fois : cette recherche a permis de retrouver un des livres de Lamberg considéré comme perdu dans les collections des universités américaines¹⁹.

Les travaux indiqués ci-dessous nous permettent de dresser une bibliographie provisoire qui peut être complétée par l'analyse des sources de l'époque, tout d'abord des livres et autres imprimés, à commencer par les écrits de Lamberg lui-même. Par exemple, dans son *Mémorial d'un mondain* (1774/1776), il informe les lecteurs sur l'existence d'un ouvrage mystérieux sur une méthode d'écrire en chiffres publié dans les années 1760²⁰. Une autre grande source d'information sont les journaux et périodiques de l'époque qui contiennent parfois des textes de Lamberg²¹ ou bien les catalogues des libraires du XVIII^e siècle qui sont susceptibles de confirmer l'existence de certains textes dont on ne possède aucun exemplaire. Ensuite, il est possible de consulter plusieurs éditions des

¹⁷ C. Wurzbach : *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* 14, Wien : Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1865 : 42. Disponible sur : https://de.wikisource.org/wiki/BLK%C3%96:Lamberg,_Maximilian_Joseph_Graf_von.

¹⁸ F. Mars : « Essai d'une bibliographie de Max. Lamberg », *Casanova gleanings, revue internationale d'études casanoviennes et dix-huitièmistes* 8, 1965 : 8–15 ; F. Mars : « Essai d'une bibliographie de Max. Lamberg, addenda & corrigenda à VIII, 1965 », *Casanova gleanings, revue internationale d'études casanoviennes et dix-huitièmistes* 16, 1973 : 12–13.

¹⁹ *Table de quelques matières intéressantes de littérature* (1765 ou 1766). Le seul exemplaire connu de Mars était conservé à Munich et il a été détruit pendant la Deuxième guerre mondiale (F. Mars : « Essai d'une bibliographie... », *op.cit.* : 9). Or, selon Worldcat, un exemplaire du même titre se retrouve à la bibliothèque d'Indiana university.

²⁰ M. Lamberg : *Mémorial...*, *op.cit.* : 108.

²¹ Il s'agit par exemple de *Briefwechsel meist historischen und politischen Inhalts* d'August Ludwig Schlözer ou de *Taschenbuch für Mähren und Schlesien* d'Ernest Hawlik, publié une dizaine d'années après la mort du comte.

sources relatives à Lamberg, imprimées ou en ligne. C'est surtout le cas de *Mon cher Casanova* qui est une référence majeure pour tous les chercheurs qui s'intéressent à Lamberg, il s'agit d'une édition de qualité qui contient toutes les lettres conservées de Lamberg à Casanova (162). Néanmoins, la valeur informative est limitée par le fait qu'un grand nombre de lettres de Lamberg a été probablement perdu²² et de plus, il n'est pas toujours possible de vérifier les informations indiquées dans les lettres²³. Il faut également mentionner le site suisse haller.net qui est à la fois édition et répertoire des sources relatives au médecin et écrivain suisse Albrecht von Haller et à la Société économique de Berne et qui concerne également Lamberg²⁴. Enfin, la partie des sources la plus difficile à rassembler et qui n'est toujours pas épuisée est représentée par les pièces manuscrites disséminées dans les archives européennes. Il faut se référer surtout à la correspondance privée qui contient les « traces » des écrits de Lamberg. Parfois nous avons affaire à des ensembles de sources importants (11 fascicules de la correspondance entre Lamberg et l'érudit bohème Johann Ferdinand Opiz)²⁵, plus souvent ce sont des pièces individuelles comme une lettre dans les archives de l'Académie d'Arcadie que nous évoquerons dans la dernière partie de l'article²⁶. Parfois, il est nécessaire de s'appuyer encore sur d'autres types d'indices, par exemple les lieux de séjour de Lamberg où se trouvent ses contacts épistolaires²⁷. La combinaison de tous les types des sources mentionnés et leur vérification mutuelle, là où c'est possible, permet

²² Dans la lettre écrite à Johann Ferdinand Opiz après la mort de Lamberg, Casanova déclare qu'il a reçu 460 lettres du comte morave. G. Casanova : *Correspondance avec J.F. Opiz, Tome premier*, Leipzig : K. Wolff, 1913 : 96.

²³ Un exemple pour tous est l'emprisonnement du fils de Lamberg, Carl Eugène. Le 24 décembre 1790, Lamberg écrit à Casanova : « Plaignez-moi ! Je n'ai qu'un fils et ce fils abrège mes jours. [...] j'avais effectué (pour sa correction) qu'on l'enfermât à la forteresse du Spielberg. » M. Leeflang, G. Luciani & Marie-Françoise Luna : *Mon cher Casanova... Lettres du comte Maximilien Lamberg et de Pietro Zaguri, praticien de Venise à Giacomo Casanova*, Paris : Honoré Champion, 2008 : 270. Les documents officiels de la prison de Spielberg (Archives de Moravie, fonds B 4, livre n. 215 – Livre des prisonniers pour les années 1786–1793) n'indique pas la présence du fils de Lamberg en prison, il est néanmoins possible que Lamberg, en tant que figure publique importante, savait se servir des moyens moins officiels. Toujours est-il qu'à l'heure présente, il s'agit du fait confirmé par une seule source et ainsi insuffisamment vérifié.

²⁴ Disponible sur : <https://hallernet.org/data/person/00560> (consulté le 15 octobre 2024).

²⁵ Bibliothèque du Musée national de Prague, collection des manuscrits, cote VII E2.

²⁶ La copie de cette lettre nous a été gentiment fournie par l'historienne Léa Renucci, spécialiste de l'histoire de cette académie italienne.

²⁷ Nous pouvons évoquer par exemple le comte hongrois, György Fekete, érudit et écrivain comme Lamberg. Quand à leurs contacts, voir C. Michaud : « Lumières, franc-maçonnerie et

ainsi de dresser la bibliographie de Max Lamberg plus complète que les précédentes et que nous joignons en annexe.

Cependant, il faut tenir compte des limites de cette approche, déterminées par la nature des sources. Premièrement, il n'est pas possible de consulter tous les ouvrages fragmentaires de Lamberg : les textes dont l'existence n'est pas prouvée (pour le moment) ou des ouvrages qui sont probablement perdus. Deuxièmement, on ne dispose souvent que d'un texte sans informations supplémentaires et il n'est pas possible de mieux le situer dans le contexte de la vie et de l'œuvre de Lamberg. C'est par exemple le cas des « poèmes posthumes » de Lamberg : il s'agit de trois poèmes publiés par l'érudit morave Ernst Hawlik dans le journal *Taschenbuch für Mähren* au début du XIX^e siècle, à savoir douze ans après la mort de Lamberg. Selon les indications de l'éditeur, l'auteur de ces poèmes est sans doute « le Démocrite morave²⁸ » mais on ne sait pas où ils étaient conservés après sa mort vu que les archives personnelles de Lamberg ont été perdues. Ainsi, même cette nouvelle bibliographie peut être considérée comme approximative et provisoire et elle sera peut-être précisée et complétée dans les années à venir.

4 Fragments de l'œuvre de Lamberg (aperçu chronologique et géographique)

La partie « fragmentaire » de l'œuvre lambergienne est composée d'une quinzaine de textes. Dans leur majorité ce sont des courtes pièces qui ne dépassent pas une dizaine de pages, seulement certaines publications des années 1760 sont plus longues. L'existence d'une dizaine de publications est confirmée, le reste n'est souvent pas conservé. Les textes les plus anciens ont été écrits vers 1760 et ils appartiennent à la période « parisienne » de Lamberg qui séjournait dans la capitale française à cette période²⁹. D'autres textes ont été écrits après 1770, donc au moment où Lamberg a cessé de voyager et vivait à Landshut et,

politique dans les États des Habsbourg : les correspondants du comte Fekete », *Dix-huitième siècle* 12, 1980 : 327–379.

²⁸ Surnom de Lamberg, utilisé par son ami Opiz. G.Casanova : *Correspondance...*, *op.cit.* : 30.

²⁹ Le premier livre de Lamberg, *Mes fragmens*, a été publié incontestablement à Paris parce que la permission tacite accordée à l'imprimeur Jobert est conservée dans les archives de la Bibliothèque nationale de France (Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 21994, n° 855). Pour les autres livres de cette période, le vrai lieu de la publication n'est pas certain même si les pages de titre de ces livres indiquent également Paris.

à partir de 1779, à Brno. Il n'est pas surprenant que la majorité de l'œuvre de Lamberg date de cette période, y compris ses fragments littéraires et manuscrits, parce que l'aristocratie morave, peut-être pour éviter l'ennui, s'occupait sans cesse de l'écriture des livres et des lettres et de la communication avec les académies et les sociétés lettrées³⁰. Ces « résidus » de l'œuvre de Lamberg peuvent être divisés en plusieurs catégories. D'abord, ce sont des textes imprimés, des livres qui sont rares aujourd'hui et dont on ne dénombre que quelques exemplaires conservés (contre plusieurs centaines d'exemplaires dans le cas du *Mémorial d'un mondain* par exemple). Parfois il s'agit juste de brochures comme *Réflexions sur la courbe algébrique*, publiées à Livourne en 1770. Nous pouvons y inclure également les textes publiés dans les journaux (*Réflexions sur la liberté de presse*, les poèmes publiés à titre posthume dans *Taschenbuch für Mähren*). Ensuite, certains textes n'existent qu'en manuscrit comme *Le Voyage de Nancy au Pont à Mousson* conservé à Brno ou *Le Traité sur le sel alimentaire* à Berne. Une catégorie plus problématique est celle des textes imprimés dont l'existence n'est pas tout-à-fait attestée. Nous pouvons le démontrer sur le livre *Monatliche Korrespondenz aus den europäischen Geheimniß-Inseln*, le seul ouvrage allemand publié pendant la vie de Lamberg. Ce livre est mentionné dans la notice biographique de Lamberg dans *Taschenbuch für Mähren*³¹. Le livre qui porte le même titre figure dans la liste des livres à emprunter chez le libraire viennois Wallishauscher en 1789³². Deux sources indépendantes laissent ainsi présumer l'existence de ce livre mais malheureusement, aucun exemplaire n'est probablement conservé. Enfin, l'existence de certains fragments n'est attestée que par les lettres de Lamberg à Albrecht von Haller ou à Casanova mais ce sont probablement des projets littéraires qu'il n'a pas réussi à mener jusqu'au bout³³.

Nous pouvons analyser les fragments également à travers leur répartition géographique, c'est-à-dire selon les lieux où ils ont été écrits, publiés et conservés. Lamberg était non seulement un voyageur assidu dans sa jeunesse, il a également réussi à former un réseau de contacts considérable à travers plusieurs pays européens en tant que l'homme sociable. Une partie de ses fragments

³⁰ C'est également dans cette période qu'il est devenu membre des sociétés savantes de Munich, Berne, Hesse-Hombourg et de l'Académie de l'Arcadie.

³¹ E. Hawlik (éd.) : *Taschenbuch für Mähren auf das Jahre 1804*, Brno : Franz Karl Siedler, 1804 : 23-31, p. 29.

³² Disponible sur : <http://www.donjuanarchiv.at/seemann/wallishausser/corpus/w1/leihbibliothek1.htm>.

³³ M. Leeflang, G. Luciani & Marie-Françoise Luna : *Mon cher Casanova...*, op.cit. : 48.

correspond à son parcours : ainsi les publications du début des années 1760 correspondent à son séjour à Paris, nous l'avons déjà constaté. La seule publication italienne confirmée est le bouquin *Réflexions sur la propriété d'une courbe algébrique* publié pendant son séjour à Livourne en 1770³⁴. Nous pouvons y ajouter également le manuscrit (présumé) écrit pendant son séjour en Bavière (1772) ou les poèmes publiés à titre posthume en Moravie où il a passé la fin de sa vie (après 1780). D'autres textes font preuve de son intention de faire partie des membres respectés de la République des lettres européennes : le manuscrit conservé aux archives de la Société économique de Berne ou le poème pour l'Académie d'Arcadie en Italie. En tout cas, l'aperçu géographique des activités de Lamberg démontre l'étendue de ses activités littéraires et permet de mieux concevoir sa place sur la carte de l'Europe des Lumières qui n'était pas négligeable.

5 Écrits marginaux de Lamberg choisis et leur caractéristique

Dans la dernière partie de cet article, nous aborderons plus en détail quelques écrits choisis. Nous les avons choisis pour la diversité de leurs genres et registres, caractéristique de l'œuvre de Lamberg et également de leurs destins compliqués ce qui démontre les défis liés à la recherche sur l'écrivain morave.

5.1 *Le Voyage de Nancy au Pont à Mousson*

Le premier fragment, selon l'ordre chronologique, est intitulé *Le Voyage de Nancy au Pont à Mousson* qui représente une sorte de récit de voyage drolatique³⁵. La date de son écriture n'est pas certaine mais il est relié au séjour de Lamberg en Lorraine, probablement en 1758. Il s'agit d'un court texte d'une vingtaine de pages qui appartient toutefois aux pièces prosaïques les plus compactes de Lamberg car les écrits de l'aristocrate morave se distinguent par leur structure floue et par de nombreuses digressions. Le manuscrit est conservé aux Archives moraves à Brno mais c'est un texte mystérieux dans le sens que l'on ignore son origine et sa date d'écriture et il ne figure dans aucune bibliographie

³⁴ Deux exemplaires de cette brochure se trouvent aux universités américaines. Disponible sur : <https://search.worldcat.org/cs/title/16865665> (consulté le 14 octobre 2024).

³⁵ Archives de Moravie, fonds G 11, 784, fol. 1–24.

de Lamberg³⁶. Toutefois, il est probable que l'on doit ce court texte à Lamberg. Il s'avère clair que son auteur connaissait bien le style des romans contemporains et Lamberg, on le sait, était un grand lecteur de la littérature de fiction de son temps³⁷. De même, l'incipit du texte (« La passion de voyager est sans contredit la plus digne de l'homme ») correspond aux idées exprimées dans d'autres textes comme dans *Le Canot ou lettres de Mama Blergx* publié en 1782 (« De tous les états de la vie celui de voyageur est le plus éloigné de la tristesse »)³⁸. Le style du texte correspond également aux autres livres de Lamberg. Il s'agit d'un texte ironique qui ridiculise, de toute évidence, les romans d'aventure et les romans sentimentaux car il dépeint le trajet d'un jeune Lorrain naïf de Nancy à Pont-à-Mousson, décrit comme un voyage périlleux à travers les mers³⁹. En témoigne déjà le début du texte où le narrateur décrit son trajet d'une trentaine de kilomètres par ces termes :

Je suis bien revenu actuellement de mon erreur et de mon ignorance : de mon erreur et de mon ignorance : il ne me fallait rien Moins pour cela que le voyage de long cours d'ou par la grace de Dieu, je suis de retour et dont je donne ici la relation au public : Rien de plus capable d'exciter (sic) les jeunes gens a voyager que la Relation de differens voyageurs, c'est aussi le seul but que je me suis proposé⁴⁰.

Le ton parodique traverse tout le récit : « il ne s'agissait plus que mettre ordre à mes petites affaires, tant spirituelles que temporelles, apres avoir fait

³⁶ Le manuscrit appartient à la collection des manuscrits de Kaiser-Franz-Museum (aujourd'hui Musée de Moravie) fondé en 1817 mais on ignore si le manuscrit a été trouvé ou acheté et à quelle période.

³⁷ Voir à ce propos surtout la publication *Correspondance de l'auteur du Mémorial d'un mondain* où Lamberg présente ses réflexions sur la littérature de l'époque et sur son utilité dans l'éducation des jeunes nobles. M. Lamberg : *Correspondance de l'auteur du Mémorial d'un mondain*, Vienne : Trattner, 1781.

³⁸ M. Lamberg : *Le Canot ou lettres de Mama Blergx*, Vienne, 1782 : 3.

³⁹ L'hypothèse de l'inspiration directe dans le *Voyage sentimental* de Laurence Sterne n'a pas été prouvée pour le moment mais il est vrai que le texte de Lamberg ressemble en plusieurs aspects à l'œuvre de l'écrivain britannique, non seulement par son thème mais également par son style léger. De plus, Sterne était une des vedettes internationales de la littérature européenne et Lamberg connaissait ses écrits. Cependant il est possible que *Le voyage de Nancy* est antérieur au *Voyage sentimental*.

⁴⁰ Archives de Moravie, fonds G 11, 784, fol. 1.

une bonne confession générale ; je fis un testament olographe, que j'écrivis moi-même à tête reposée⁴¹ ». De plus, l'existence de cet écrit permet de compléter le parcours de Lamberg dans sa jeunesse. Il avoue lui-même dans son *Mémorial d'un mondain* qu'il a voyagé en Lorraine en 1757, or il semble que son séjour là était plus long parce que le texte trahit la connaissance de la topographie lorraine assez détaillée, y compris des petites communes dans les environs de Nancy. De plus, Pont-à-Mousson se trouve sur la route principale de la Lorraine au nord, vers les Pays-Bas Autrichiens et il est donc possible que Lamberg lui-même l'ait traversé au cours d'un de ses voyages.

5.2 Encyclopédies de Livourne et d'Yverdon

Un autre fragment, cette fois-ci « spéculatif » et non confirmé, concerne le projet encyclopédiste. En septembre 1772 Lamberg, séjournant à Landshut en Bavière, écrit à son ami Casanova pour l'informer de son parcours dans les dernières années et il affirme également qu'il a publié « quelques articles dans l'Encyclopédie de Livourne et d'Yverdon sous un monogramme très reconnaissable pour ceux qui me devinent⁴² ». Selon cette lettre, Lamberg aurait contribué à deux projets intellectuels majeurs de son époque. Il est vrai que Lamberg séjournait vers 1770 en Toscane et qu'il mentionne dans son *Mémorial d'un mondain* le projet de la publication de l'*Encyclopédie* à Livourne⁴³. Or, les chercheurs qui s'intéressaient à l'œuvre de Lamberg n'ont pas identifié les articles écrits par lui⁴⁴. En effet, il n'est pas facile de vérifier les propos de Lamberg : les deux encyclopédies comprennent plusieurs volumes (22 volumes in-folio pour l'Encyclopédie de Livourne, 48 volumes in-quarto pour l'Encyclopédie d'Yverdon), chacun à plusieurs centaines de pages. De plus, Lamberg ne figure pas parmi les auteurs connus de l'*Encyclopédie d'Yverdon* et aucun sigle des auteurs inconnu repertorié par l'Inventaire de l'Encyclopédie d'Yverdon ne semble renvoyer à l'écrivain morave⁴⁵. Nous avons vérifié tous les articles (106) liés aux mathématiques ce qui était la passion de Lamberg, en témoignent ses

⁴¹ Archives de Moravie, fonds G 11, 784, fol. 2.

⁴² M. Leeftang, G. Luciani & Marie-Françoise Luna : *Mon cher Casanova...*, *op.cit.* : 44.

⁴³ M. Lamberg : *Mémorial...*, *op.cit.* : 13.

⁴⁴ F. Mars : « Essai d'une bibliographie... », *op.cit.* : 10.

⁴⁵ E. Hoffmann : « Encyclopédie d'Yverdon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/044577/2006-03-13/> (consulté le 14 octobre 2024).

écrits (la brochure de Livourne sur l'algèbre), sa correspondance avec Johann Ferdinand Opiz et son influence hypothétique sur la publication de l'ouvrage *Nouvelles récréations physiques et mathématiques* de Guyot, un livre populaire à l'époque⁴⁶. Toutefois, aucun de ces articles ne peut être attribué à Lamberg, certains ne sont pas signés, d'autres ont été écrits par d'autres auteurs. Néanmoins, Lamberg n'avait aucun intérêt à mentir et à prétendre écrire des textes imaginés. De plus, à l'époque donnée (vers 1770), il séjournait pour un certain temps à Livourne, en témoigne son *Mémorial d'un mondain* et un court texte *Réflexions sur la propriété d'une courbe algébrique*, publié effectivement à Livourne en 1770. Il aurait donc pu participer à la réédition de l'*Encyclopédie*. La question de la contribution de Lamberg aux *Encyclopédies* n'est donc pas résolue pour le moment, elle illustre en tout cas les défis liés à la reconstruction de l'œuvre de cet auteur, toujours un peu mystérieux.

5.3 *Traité sur le sel alimentaire*

Lamberg participait aux activités des Lumières suisses non seulement au travers de sa contribution présumée à l'*Encyclopédie d'Yverdon* mais également par ses activités liées à la Société économique de Berne dont l'importance et la renommée dépassaient les frontières. Après la publication de la seconde édition du *Mémorial d'un mondain*, et peut-être grâce à cette publication qui l'a rendu célèbre, Lamberg est entré en contact avec Albrecht von Haller, une des vedettes des Lumières européennes, et par son intermédiaire avec tout le groupe intellectuel autour de la Société économique de Berne⁴⁷. Le 15 mars 1777, Lamberg a été nommé membre honoraire de cette société et il a adhéré ainsi à un groupe qui réunit « une élite intellectuelle au profil hétérogène (officiers, médecins, botanistes, avocats, pasteurs...) »⁴⁸. Vers la fin de 1777, Lamberg envoie à la Société « *Abhandlung über das Küchensaltz* », *Traité sur le sel alimentaire*, pour

⁴⁶ B. Belhoste : « Récréations et mathématiques... », *op.cit.*

⁴⁷ C'était Maximilian Lamberg qui s'est adressé à Haller en novembre 1776 : BB Bern, N Albrecht von Haller 105.33, Lamberg, Maximilian Joseph von : 1. Disponible sur : <https://hallernet.org/data/letter/04572> (consulté le 23 décembre 2024).

⁴⁸ V. Robadey : « La Société économique de Berne et l'Encyclopédie économique (1770–1771). De la compilation au transfert de savoirs agronomiques? », in C. Gantet & M. Neumann : *Les échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle. Transferts, circulations et réseaux*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019 : 139–156, p. 142.

être publié dans le périodique de la société⁴⁹. Pendant la séance du 27 décembre, ce texte a été soumis à l'examen de l'économiste Niklaus Anton Kirchberger. Pendant la séance de 10 janvier 1778, Kirchberger a donné un avis négatif à la publication de ce traité et il recommande des modifications non spécifiées du texte. Une semaine plus tard, le 17 janvier 1778, le traité est de nouveau envoyé à l'examen, cette fois-ci à un certain *H. Struve*, probablement Henri Struve, médecin à Lausanne. Henri Struve, à son tour, n'a pas approuvé la publication de ce traité en affirmant (selon les archives de la Société) : « Le texte de M. le comte de Lamberg ne contient, à mon avis, rien de nouveau ni d'important, mais beaucoup de choses incomplètes et diverses erreurs⁵⁰ ». Lamberg n'a ainsi pas réussi à passer par une sorte de *peer review* avant l'heure. L'existence de ce texte démontre certaines ambitions scientifiques de Lamberg, exprimées également par son affiliation à l'Académie électorale de Munich ou à la Société patriotique de Hesse-Hombourg. *Le traité sur le sel* prouve toutefois les limites de ses capacités : la Société économique de Berne, un corps prestigieux de son temps qui développait l'agronomie et les sciences naturelles refusait de publier ce traité de l'écrivain morave, dont la passion pour les sciences ne changeait rien à son dilettantisme.

5.4 Réflexions sur la liberté de presse

Le Traité est un des rares textes de Lamberg écrit en allemand mais il démontre en même temps qu'il n'était pas un écrivain strictement francophone. Un autre texte, cette fois-ci publié, est *Gedanken über die Preßfreiheit / Réflexions sur la liberté de presse*, qui témoigne de l'engagement public de Lamberg, en accord avec l'esprit des Lumières⁵¹. En fait, la censure était un grand thème pour Lamberg ce qui n'étonne pas vu que ses écrits publiés avant 1780 se trouvaient sur la liste des œuvres prohibées en Autriche⁵², probablement dû

⁴⁹ Le manuscrit est conservé aux archives municipaux de Berne (cote BB BernGA Oek.Ges.46).

⁵⁰ « Herrn Grafen von Lamberg Schrift, enthält meinem Urtheil nach nichts neues und nichts wichtiges hingegen viel unvollständiges und verschiedenes falsches. H. Struve. » Note marginale au manuscrit BB BernGA Oek.Ges.46 (14).

⁵¹ Voir à ce propos une étude plus générale de Daniel Roche. D. Roche : *Les Républicains des Lettres. Gens de Culture et Lumières au XVIII^e Siècle*, Paris : Fayard, 1988.

⁵² Plus précisément *Mes fragmens, Vanité de quelques unes de nos connoissances* et tous les trois éditions du *Mémorial d'un mondain*. Voir la liste de la censure autrichienne, disponible sur : <https://zensur.univie.ac.at/> (consulté le 15 octobre 2024).

aux opinions trop libertines de Lamberg. Certaines remarques de Lamberg dans *Le Mémorial d'un mondain* peuvent être considérées comme une critique de l'Eglise catholique, une grave erreur dans un État où la tolérance religieuse (quoique relative) n'a été établie qu'en 1781⁵³. Ainsi, Lamberg se plaint de la censure à plusieurs reprises, dans ses écrits (*Lettres critiques*) comme dans sa correspondance privée (avec Johann Ferdinand Opiz). J. F. Opiz lui-même évoque déjà ce texte dans sa première lettre adressée à Lamberg⁵⁴. Dans ce court traité, Lamberg présente au public allemand ses opinions sur la censure⁵⁵. Il l'a fait publier en 1781, dans *Briefwechsel meist historischen und politischen Inhalts* (*Correspondance contenant principalement des questions historiques et politiques*), une sorte de revue coopérative dont les articles étaient assemblés et publiés par August Ludwig Schlözer, historien et linguiste allemand et professeur à Göttingen, alors un des centres indubitables des Lumières scientifiques⁵⁶. Dans ce court texte, Lamberg résume ses expériences et observations sur la censure autrichienne qu'il juge « trop soigneuse » et qu'il critique avec son sens de l'ironie caractéristique : « Je connais un censeur, » affirme Lamberg, « qui a directement interdit un ouvrage sur l'administration publique parce que celui-ci était en contradiction avec la loi de Moïse. Ainsi, le projet de la navigation de Morava n'a pas été achevé parce qu'il contredisait aux régulations valables il y a trois mille ans⁵⁷ ». En même temps, Lamberg se présente comme un partisan décisif de la liberté de presse. Or, sa défense de cette liberté n'est pas subversive, bien au contraire, il démontre l'intérêt public de cette mesure.

⁵³ Au début du *Mémorial*, Lamberg décrit le Cimetière des Anglais à Livourne, à savoir le plus ancien cimetière protestant en Italie et développe l'idée d'y être inhumé : « on n'enfouit que des Protestants, des réprouvés, des Anglois dans ce lieu de défaite. Je suis d'une croyance plus sublime; mais je pensais alors que s'il étoit permis de boire avec un Quaker, d'épouser une Présbytérienne, connivente Clero, que l'on pouvoit fort bien être inhumé près d'un Cadavre qu'amortit la Nature, & qui n'est plus d'aucune secte. » M. Lamberg : *Mémorial...*, *op.cit.* : 5.

⁵⁴ Bibliothèque du Musée national de Prague, collection des manuscrits, cote VII E2/XI : 3-4.

⁵⁵ Remarquons que la zone « allemande » au XVIII^e siècle, avant l'établissement des Etats nationaux, incluait également l'Autriche et la future République tchèque.

⁵⁶ P.-Y. Beaurepaire : *L'Europe des Lumières*, Paris : Presses universitaires de France, 2014 : 43.

⁵⁷ M. Lamberg : « Gedanken über die Preßefreiheit », in : A. L. Schlözer (éd.) : *Briefwechsel meist historischen und politischen Inhalts, Neunter Theil*, Göttingen : Bandenhoekschen Buchhandlung, 1781 : 153-162, p. 155.

5.5 Poème pour l'Académie d'Arcadie

Un autre fragment a été écrit la même année que l'article allemand : le poème pour l'Académie d'Arcadie (1782), plus précisément pour sa filiale à Gorizia, sur les terres autrichiennes. Le rôle de Lamberg au sein de cette fameuse académie n'est pas clair mais déjà le fait qu'il en était membre témoigne une fois de plus de son aspiration à pénétrer les réseaux de la République des lettres internationale. Le contenu de ce poème n'est pas connu mais son existence semble attestée. Le secrétaire de cette partie de l'Académie d'Arcadie à Gorizia, Guiseppe Coletti, a écrit à Gioacchino Pizzi, gardien général de cette société : « pendant ce temps, sur la musique pastorale étaient chantés les vers français de notre Silveno, que je joins imprimés⁵⁸ ». Selon la liste officielle de l'Académie de l'Arcadie à Gorizia, Silveno Eliconio était le surnom de Lamberg, malheureusement ces vers sont perdus. Il est toutefois possible qu'il s'agissait des vers festifs qui était un genre toujours à la mode à la fin du XVIII^e siècle, utilisé pour les fêtes publiques ou privées partout en Europe. D'ailleurs, un autre texte de cette période démontre que Lamberg composait des vers d'occasion : quelques années plus tard, il a contribué par un poème à l'œuvre collective dédiée à son ami, un autre aventurier et poète Louis Boisson de Quency (1754–1814)⁵⁹.

5.6 Textes posthumes

Enfin, mentionnons encore des textes qui auraient pu dire beaucoup sur Lamberg et sur ses contacts sauf qu'ils sont peut-être perdus à jamais. La nécrologie de Lamberg, publiée dans le journal *Intelligenzblatt der Allgemeinen Literatur-Zeitung* le 23 mars 1793, donc huit mois après le décès de l'écrivain, mentionne trois parties majeures de ses écrits non publiés : sa propre biographie rédigée en français, le recueil de ses notes et observations sur les différents thèmes scientifiques rassemblées depuis trente ans et le recueil des lettres de Lamberg et de ses amis, intellectuels et écrivains en France et en Allemagne⁶⁰. Le même article ajoute que les écrits de Max Lamberg se trouvent en possession de son frère, Léopold. L'auteur de cet article était Johann Hanke, intellectuel

⁵⁸ Biblioteca angelica Roma, archives de l'Académie d'Aracadie, manuscrit 39, f. 261r–262v.

⁵⁹ *Componimenti poetici in occasione delle felicissime nozze del Nobil Signor Cavaliere Luigi Boisson de Quency*, Venise, 1788 : 90–91.

⁶⁰ *Intelligenzblatt...*, *op.cit.* : 194.

morave, bibliothécaire à Olomouc et ancien franc-maçon qui était également membre de la filiale de la Société patriotique de Hesse-Hombourg, fondée dans les années 1780 par Lamberg⁶¹. Il connaissait donc le comte et ses écrits et ils peuvent se croiser pendant les séjours réguliers de Lamberg à Olomouc, chez l'archevêque de cette ville⁶². Il s'agit donc d'un témoin plutôt fiable. Or, le destin des manuscrits n'est pas connu : la nécrologie a exprimé l'espoir que le frère de Lamberg publierait ces écrits. Cette publication n'a jamais eu lieu comme il découle de la correspondance de deux amis intimes de Lamberg, Johann Ferdinand Opiz et Giacomo Casanova. Opiz, fonctionnaire impérial et intellectuel passionné, a écrit à Casanova le 9 septembre 1793 pour l'informer du projet de la publication des œuvres posthumes de Lamberg, conçu par Carl Eugène, le fils du comte défunt⁶³. Casanova se montre sceptique par rapport à cette publication envisagée et répond à Opiz le 4 septembre 1793 que

pour ce qui regarde les « œuvres posthumes du comte Lamberg » je Vous annonce qu'elles ne verront jamais le jour, car on ne trouvera jamais le jour, car on ne trouvera jamais un libraire, qui veuille les imprimer à ses frais, et encore moins les acheter. C'est moi qui les ferois imprimer à mes depens si j'étois riche⁶⁴.

Or, Casanova, à bout de forces et vivant en « exile » à Dux, aux frais du comte Waldstein, n'avait ni l'énergie ni les ressources pour réaliser ce projet. Les écrits sont ainsi restés chez Leopold Lamberg et nous ne savons rien de leur destin vu que les archives personnelles de cette branche familiale de Lamberg n'ont probablement pas été conservées. Si la nécrologie de Lamberg, écrit par un autre intellectuel morave Cerroni et publié en 1804 dans *Taschenbuch für Mähren* répète l'information sur les manuscrits non publiés, c'est qu'il reprend de toute évidence l'article de Hanke.

⁶¹ C. Wurzbach : *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* 7, Wien : Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei, 1861 : 316–318.

⁶² Les séjours de Lamberg chez l'archevêque Colloredo-Waldsee à Olomouc et à Kroměříž sont attestés grâce à ses lettres à Casanova et à Opiz.

⁶³ G. Casanova : *Correspondance...*, *op.cit.* : 147.

⁶⁴ *Ibid.* : 153

6 Conclusion : fragments inutiles ou bouts de mosaïque ?

Pour terminer cet article, revenons à une question plus générale : quel rôle revient aux fragments et résidus dans la littérature et particulièrement dans l'histoire littéraire ? Le cas de Maximilian Lamberg démontre leur rôle essentiel dans la reconstruction de l'œuvre littéraire de cet écrivain et aventurier. L'analyse de ses textes marginaux et même la recherche des traces de ses textes perdus permet de mieux situer l'auteur sur la carte de la République des lettres de l'époque et de vérifier ou approfondir nos connaissances antérieures. Il est donc possible de mieux répertorier les activités littéraires et intellectuelles de Lamberg à travers l'Europe des Lumières. Par exemple, le traité envoyé à Berne et l'essai sur la liberté de presse publié à Göttingen démontrent clairement l'adhésion de Lamberg aux réseaux intellectuels éminents de son époque malgré le cas du texte sur le sel alimentaire, où les ambitions scientifiques de l'écrivain morave n'ont pas été appréciées par ses collègues suisses. La plongée dans les fragments de Lamberg a également démontré que l'échelle de genres et de registres de Lamberg est beaucoup plus large que supposé : son œuvre comprend également des récits de voyage parodiques, des vers occasionnels en français et en allemand, des défenses ardues de la liberté de presse. Ainsi, il est possible de dresser une image plus complexe (ou plus complète) de cet homme de lettres, aventurier et mondain curieux et nous ne pouvons que regretter qu'une partie non négligeable de sources sur Lamberg soit perdue, peut-être à jamais. Toutefois, nous considérons les conclusions de cet article comme provisoires. La recherche sur Lamberg et ainsi sur la République des lettres de l'époque des Lumières continue et elle s'enrichit toujours par des nouvelles sources et des nouveaux textes passionnants et dignes d'attention des historiens.

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives de Moravie, fonds B 4, livre n. 215.

Archives de Moravie, fonds G 11, 784, fol. 1–24.

Biblioteca angelica Roma, archives de l'Académie d'Arcadie, manuscrit 39, f. 261r–262v.

- Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, N. Albrecht von Haller 105.33, Lamberg, Maximilian Joseph von : 1.
 Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, BernGA Oek.Ges.46.
 Bibliothèque du Musée national de Prague, collection des manuscrits, cote VII E2/I.
 Bibliothèque du Musée national de Prague, collection des manuscrits, cote VII E2/XI.
 Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 21994, n° 855.

Imprimés

- Beaurepaire, P.-Y. (2014) : *L'Europe des Lumières*. Paris : Presses universitaires de France.
- Belhoste, B. (2014) : Récréations et mathématiques mondaines au XVIII^e siècle : le cas de Guyot. *Historia Mathematica* 41 : 490–505. <https://doi.org/10.1016/j.hm.2014.06.006>
- Bücherverzeichnis der Leihbibliothek der Wallishausserschen Buchhandlung* (1789). Wien, disponible sur : <http://www.donjuanarchiv.at/seemann/wallishausser/corpus/w1/leihbibliothek1.htm>.
- Casanova, G. (1913) : *Correspondance avec J. F. Opiz, Tome premier*. Leipzig : K. Wolff.
- Casanova, G. (2013) : *Histoire de ma vie III*. Paris : Gallimard.
- Cerman, I. (2013) : J'écris par lambeaux. Der literarische Stil des Grafen von Lamberg. In : G. Asch, V. Bůžek & V. Trugenberger (éds.) *Adel in Südwestdeutschland und Böhmen 1450–1850*. Stuttgart : Kohlhammer. 165–170.
- Componimenti poetici in occasione delle felicissime nozze del Nobil Signor Cavaliere Luigi Boisson de Quency* (1788). Venise.
- Hawlik, E. (éd.) (1804) : *Taschenbuch für Mähren auf das Jahre 1804*. Brno : Franz Karl Siedler.
- Hoffmann, E. (2006) : Encyclopédie d'Yverdon. In : *Dictionnaire historique de la Suisse*. Disponible sur : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/044577/2006-03-13/>
- Intelligenzblatt der Allgemeinen Literatur-Zeitung vom Jahre 1793*. Iéna.
- Lamberg, M. (1758) : *Mes fragmens*. Paris.
- Lamberg, M. (1776) : *Mémorial d'un mondain, Tome premier*. Londres.
- Lamberg, M. (1781) : *Correspondance de l'auteur du Mémorial d'un mondain*. Vienne : Trattner.

- Lamberg, M. (1781) : Gedanken über die PreßeFreiheit. In : A. L. Schlözer (éd.) *Briefwechsel meist historischen und politischen Inhalts, Neunter Theil*, Göttingen : Bandenhoekschen Buchhandlung. 153–162.
- Lamberg, M. (1782) : *Le Canot ou lettres de Mama Blergx*. Vienne.
- Leeflang, M., G. Luciani & M.-F. Luna (éds.) (2008) : *Mon cher Casanova... Lettres du comte Maximilien Lamberg et de Pietro Zaguri, praticien de Venise à Giacomo Casanova*. Paris : Honoré Champion.
- Mars, F. (1965) : Essai d'une bibliographie de Max. Lamberg. *Casanova gleanings, revue internationale d'études casanoviennes et dix-huitièmistes* 8 : 8–15.
- Mars, F. (1973) : Essai d'une bibliographie de Max. Lamberg, addenda & corrigenda à VIII, 1965. *Casanova gleanings, revue international d'études casanoviennes et dix-huitiemistes* 16 : 12–13.
- Maynial, E. (1965) : Une amitié de C. : le comte Maximilien Lamberg. *Casanova gleanings, revue internationale d'études casanoviennes et dix-huitièmistes* 8 : 1–8.
- Michaud, C. (1980) : Lumières, franc-maçonnerie et politique dans les Etats des Habsbourg : les correspondants du comte Fekete. *Dix-huitième siècle* 12 : 327–379. <https://doi.org/10.3406/dhs.1980.1288>
- Robadey, V. (2019) : La Société économique de Berne et l'Encyclopédie économique (1770–1771). De la compilation au transfert de savoirs agronomiques ? In : C. Gantet & M. Neumann (éds.) *Les échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle. Transferts, circulations et réseaux*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 139–156. <https://doi.org/10.4000/books.pur.175876>.
- Roche, D. (1988) : *Les Républicains des Lettres. Gens de Culture et Lumières au XVIII^e Siècle*. Paris : Fayard.
- Roth, S. (1980) : *Les Aventuriers au XVIII^e siècle*. Paris : éditions Galilée.
- Wurzbach, C. (1861) : *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* 7. Wien : Kaiserlich-königliche Hof- und Staatsdruckerei.

Date de publication / de création	Titre	Lieu de publication / création / conservation	Langue	Imprimé / manuscrit	Existence confirmée
Après 1758	<i>Voyage de Nancy au Pont à Mousson</i>	Lorraine? / Brno (Moravie)	Français	Manuscrit	OUI
1765	<i>Vanité de quelques unes de nos connoissances</i>	Paris	Français	Imprimé	OUI
1766	<i>Table de quelques matières intéressantes de littérature</i>	Paris	Français	Imprimé	OUI
1770	<i>Réflexions sur la propriété d'une courbe algébrique : dont les contours marqueroient les traits d'un visage connu et pensées sur une méthode de voir par les narines a l'usage de ceux qui ne voyent pas par les yeux</i>	Livourne	Français	Imprimé	OUI
Vers 1770	Brochure cryptée écrite en chiffres	Inconnu	?	Imprimé	NON
1770–1773	Articles dans l' <i>Encyclopédie</i> (édition de Livourne) et dans l' <i>Encyclopédie d'Yverdon</i>	Livourne, Yverdon (Suisse)	Français	Imprimé	NON
1772	<i>Lettres de Hassan Effendi à ses femmes</i>	Landshut (Allemagne)	Français	Manuscrit	NON
1777	<i>Abhandlung über das Küchensaltz/Traité sur le sel alimentaire</i>	Berne (Suisse)	Allemand	Manuscrit	OUI
1781	<i>Gedanken über die Preßefreiheit / Réflexions sur la liberté de presse</i>	Göttingen (Allemagne)	Allemand	Imprimé	OUI
1782	Poème pour l'Académie d'Arcadie	Gorizia (Italie)	Français	Imprimé	NON
1788	Poème à l'honneur de Boisson de Quency dans le recueil <i>Componimenti poetici in occasione delle felicissime nozze del nobil signor caualiere Luigi Boisson de Quency...</i>	Venise	Français	Imprimé	OUI
1788–1789	<i>Monatliche Korrespondenz aus den europäischen Geheimniß-Inseln</i>	Vienne	Allemand	Imprimé	NON

Date de publication / de création	Titre	Lieu de publication / création / conservation	Langue	Imprimé / manuscrit	Existence confirmée
1802	<i>Fragments Xenokrat/Fragment de Xenokrate</i> (publication posthume, <i>Taschenbuch für Mähren</i>)	Brno	Allemand	Imprimé	OUI
1802–1804	<i>Poèmes patriotiques</i> (publication posthume, <i>Taschenbuch für Mähren</i>)	Brno	Allemand	Imprimé	OUI
Avant 1792	Biographie de Max Lamberg, « Portefeuille », Recueil de correspondance	Brno	Français	Manuscrit	NON